



Pierre Vergos

Jeune soldat de la division Leclerc, Pierre Vergos est né à Tu Es Roc, sur la commune d'Erquy en juin 1922. Ce Réginéen a quitté la France en 1940 pour lutter contre le nazisme. Il est mort quatre ans après sans avoir revu sa famille.

« Il avait 18 ans le 18 juin 1940. Il étudiait au Lycée Anatole Le Braz à l'arrivée des Allemands à Saint-Brieuc. Le 19, les élèves sont obligés de quitter le lycée. De retour de visite aux parents d'un ami, en traversant la ville, Pierre saute dans un convoi anglais faisant route à l'ouest. Il ignore que son destin va se jouer. »

Pierre est rapidement à Brest et quitte la France pour l'Angleterre par le dernier bateau alors que le port est déjà en feu. Le Meknès met le cap sur Plymouth, où il accoste le lendemain.

« Pierre va gagner Londres puis Camberley où les Français volontaires se regroupent. Il s'engage dans un régiment de chasseurs de la France Libre. Après sa formation, il part en Afrique Équatoriale Française (AEF), à Pointe-Noire, en octobre 1941, puis son régiment rejoint la 1re Division Française Libre (DFL), avec le Général Leclerc. La division remonte l'Afrique, traversant le Congo, l'Oubangui, et en décembre elle est sur le Nil. »

Suivent ensuite Le Caire, Beyrouth, Damas, où Pierre contracte la jaunisse et est hospitalisé. En février 42, il est affecté dans une compagnie de blindés. Puis une unité de Spahis, avant de connaître la Libye, Tripoli en 1943, puis la campagne de Tunisie.

En juin 1943, le jeune Breton est affecté à la garde du Général de Gaulle à Alger. Il quitte Alger pour Rabat au Maroc et regagne l'Angleterre en avril 1944.

La division Leclerc, la 2e Division Blindée, équipée de matériels américains, regagne le sud de l'Angleterre en juin 1944. **« Pour Pierre, c'est enfin le retour au pays, il débarque le 4 août sur la plage de la Madeleine, en Normandie. Le 9 août, son unité libère Le Mans. »**

Le jeune homme pensait avoir une permission après la libération de Paris, et retrouver ainsi sa famille. Mais le destin ne l'a pas voulu ainsi. Le 11 août, au volant de sa jeep, il ne voit pas le canon antichar embusqué à Louvigny, dans la Sarthe, bien loin de sa Bretagne natale.

Ce jeune homme n'avait aucune ambition militaire, seulement l'idéal de libérer son pays. Après quatre années sans nouvelles de Pierre, sa famille reçoit l'avis de décès le 13 novembre suivant.

« Pierre a reçu à titre posthume la Croix de Guerre avec palme et repose aujourd'hui sur cette colline qui surplombe la Baie de Saint-Brieuc, précise Charles Lévêque, à qui son ami Gaston a un jour parlé du jeune soldat. Ce sont deux anciennes du maquis d'Erquy, Madeleine et Francine Bon, de 17 et 15 ans à l'époque, qui m'ont permis de rassembler les documents. »

Un soir de cafard, Pierre avait écrit dans son carnet de route un court poème pour dire son attachement à la mer, à la Bretagne.

Celui qui s'est toujours intéressé « **aux cas particuliers** » et à l'histoire des anonymes dit aujourd'hui vouloir passer à autre chose. En livrant ce témoignage, il souhaite « **éveiller les esprits à Erquy** ». Pas toujours conscients de leurs héros.